

L'ENCÉPHALE

journal homepage: www.elsevier.com/locate/encep

PSYCHOGÉRIATRIE

Le soutien psychologique assisté par l'animal à des personnes atteintes de pathologies démentielles sévères

Animal-assisted therapy for people suffering from severe dementia

J. Tribet^{a,*}, M. Boucharlat^b, M. Myslinski^a

^a Laboratoire de psychologie clinique, université Pierre-Mendès-France, 38043 Grenoble, France

^b EHPAD La Bajatière 1, 3, rue St-François-de-Sales, 38100 Grenoble, France

Reçu le 14 août 2006 ; accepté le 15 Janvier 2007

MOTS CLÉS

Gérontologie ;
Démence ;
Soutien
psychologique assisté
par l'animal

KEYWORDS

Gerontology;
Dementia;
Psychological
support;
Animal-assisted
therapy

Résumé Cette étude exploratoire porte sur l'introduction d'un chien d'assistance en maison de retraite et sur son utilisation dans le soutien psychologique de personnes atteintes de pathologies démentielles à des stades évolués. Elle propose la mise en place de trois suivis psychothérapeutiques en présence d'un chien d'assistance dans un cadre de prise en charge globale au sein de l'institution. Cette étude met en évidence que la présence du chien facilite la communication et contribue à sécuriser l'environnement lors des séances thérapeutiques. En tant qu'être vivant, le chien devient un vecteur favorisant l'émergence des affects et la relance de l'activité psychique. Ce travail vise à rendre compte de la manière dont nous pouvons saisir ce que l'animal mobilise chez la personne âgée démente pour l'utiliser dans une dimension relationnelle et thérapeutique.

© L'Encéphale, Paris, 2007.

Summary

Introduction. – The elderly represent the fastest growing population group in France. The care management of people suffering from dementia has become an important problem. Demented patients manifest behavioral problems, depression, apathy, impairment in social activities and language skill disorders. The literature contains few studies investigating animal-assisted therapy for demented patients. However, there is a clear need for psychological assistance for this population. In the management of such behavioural problems associated with dementia,

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : joelle.tribet@free.fr (J. Tribet).

we propose to develop a dog-assisted therapy. Three qualitative case studies are analysed to specify the perceptions of the therapist regarding animal-assisted therapy. **Subjects and methodology** This study is a qualitative pilot study. Subjects were two female and one male patients admitted in a nursing home. They were diagnosed with severe dementia. Their mean age was 94 years. All of them agreed to attend the dog therapy activities and informed consent from their family was requested. We met these patients 15 times over nine months. The meetings always took place in the same place for 30 min, once a week. The evaluation was based on the clinical observations of the psychologist.

Results. – This study revealed many psychological benefits for patients with dementia. The animal-assisted therapy had a calming effect on the patients. It could well be helpful as a communication link during therapy sessions. The dog, because of its unconditional acceptance, increases the self-esteem of the patient and contributes to a more secure environment. The patients, who rarely interacted socially, increased their interactions with the dog. In spite of the lack of normal verbal use of language, nonverbal communication continues including touching and posture. Furthermore, patients verbalized that the dog was affectionate and they could identify themselves with it.

Conclusions. – This prospective study leads up to the conclusion that pet therapy could prove to be efficient. We conducted animal-assisted therapy sessions for patients with severe dementia and found that psychological assistance could be flexible enough, to meet the special needs of institutionalized persons suffering from dementia. The pet therapy programs may provide help for many patients, but the framework and conditions of this practice should be clearly defined, until the dog itself, can become the therapist.

© L'Encéphale, Paris, 2007.

1 Introduction

L'augmentation constante de la prévalence de la maladie d'Alzheimer (ou des syndromes apparentés), le coût de sa prise en charge font de cette pathologie un enjeu de santé publique. Le nombre de malades en constante augmentation du fait de l'allongement de l'espérance de vie et du diagnostic précoce de ces affections implique une demande de soin croissante. Cette croissance et l'évolution déficitaire de ces pathologies conduisent à s'interroger sur des propositions de prises en charge innovantes. Ces dernières années, de nombreuses initiatives se sont développées grâce à la créativité des soignants et nous assistons à l'émergence de nouvelles approches à des fins préventives et thérapeutiques. Les thérapies assistées par un animal (TAA) en font partie. L'étude présentée ci-dessous rapporte les conclusions d'un travail exploratoire à partir de trois études de cas. Nous souhaitons étudier, à partir de l'observation clinique de sujets atteints de pathologie démentielle à un stade évolué, les mouvements de l'appareil psychique au cours d'un suivi psychothérapeutique en présence d'un chien d'assistance. La nature de cette étude s'inscrit dans une optique thérapeutique, selon un axe de compréhension psychanalytique. Notre but étant de partager nos observations et nos questionnements sur cette pratique, tout en nous référant à des concepts théoriques couramment développés dans le champ de la clinique démentielle.

27 Méthode

Il s'agit d'une étude qualitative réalisée à partir de l'observation de trois sujets. Nous reconnaissons la faiblesse du nombre de cas étudiés, cependant l'analyse de ces suivis contribue largement à nourrir notre réflexion sur le sujet et à rendre compte des processus psychiques en jeu. Les personnes suivies lors de cette étude sont

deux femmes et un homme, âgés de plus de 90 ans et vivant en institution. Ils sont en situation de dépendance physique et psychique. Ils présentent une involution de type démentiel à un stade évolué de la pathologie, ainsi que des troubles du comportement: apathie, agressivité, anxiété et dépression. Les entretiens cliniques, réalisés par une étudiante en Master 1 de psychologie, supervisée par une psychologue clinicienne, se déroulent dans un contexte de proposition de prise en charge. Ils comportent une quinzaine de séances, à un rythme hebdomadaire et d'une durée de 30 minutes en présence du chien. Le chien utilisé est un jeune labrador de 24 mois qui vient d'intégrer la maison de retraite au début des suivis. Il a auparavant passé deux années d'apprentissage au sein de l'Association nationale d'éducation des chiens d'assistance aux handicapés (ANCAH). Le directeur de l'établissement et une aide soignante sont ses référents. L'analyse clinique des entretiens s'effectue sur l'observation des comportements des sujets ainsi que sur la base des mouvements transférentiels et contre-transférentiels observés par l'étudiante. Le recueil de données concernant les résidents est réalisé à partir d'outils de deux ordres:

- un questionnaire auprès des soignants: le *Neuropsychiatric Inventory* (NPI)¹, permettant de relever des informations sur la présence, la gravité et le retentissement des troubles du comportement du sujet;
- des entretiens thérapeutiques avec les sujets en présence du chien et des entretiens semi-directifs avec les familles des patients pour le recueil de données anamnétiques.

¹ L'échelle NPI: neuropsychiatric inventory, développé par Cummings en 1994, traduit et validé sous le nom d'inventaire neuropsychiatrique, par Robert et al. en 2003, www.afirac.org.

Résultats

L'analyse des entretiens réalisés en présence du chien auprès de trois résidents atteints de démence évoluée nous apporte un certain nombre d'éléments de compréhension sur les mouvements psychiques mobilisés dans la relation patient–chien–stagiaire psychologue. En premier lieu, les entretiens semblent avoir été très appréciés par les résidents eux-mêmes, leur apportant le plaisir de pouvoir investir un lien avec l'étudiante et d'éprouver des échanges multiples avec le chien. L'observation montre l'importance de la relation avec le chien, basée en grande partie sur le contact physique et les caresses. L'échange recherché n'est cependant pas toujours celui de la douceur, mais le chien offre de lui-même une rencontre paisible et agréable. Durant les séances, il apparaît que le chien devient à la fois le lieu de projection de la personne âgée et de l'étudiante. En effet, une patiente dit, par exemple, en s'adressant au chien : « je suis bien fatiguée, hein ! ». De la même manière l'étudiante se sent moins seule face à la pathologie démentielle et la présence du chien permet un déplacement des sentiments d'impuissance et d'abandon que le sujet dément lui fait vivre. Dans ce contexte, le chien permet également de contourner un paradoxe : l'étudiante peut rester à distance physique du sujet tout en lui offrant un support tactile et ainsi demeurer dans l'interdit du toucher, fondateur de la symbolisation.

Par ailleurs, nous avons observé que le langage corporel des personnes atteintes de pathologie démentielle à des stades évolués est porteur de sens et demeure une voie de communication encore disponible. Ces observations renvoient aux travaux de J.-M. Talpin et O. Talpin-Jarrige selon lesquels « le corps et la motricité des sujets déments renvoient à des formes de signifiants et de symbolisations beaucoup plus archaïques, mais qui relèvent néanmoins de l'une des voies de symbolisation dont dispose l'appareil psychique à coté de la symbolisation en parole : la symbolisation en acte » [16]. Le chien permet alors aux sujets déments d'expérimenter un lien d'attachement, d'en retrouver les traces en faisant l'expérience d'un mode de communication archaïque à travers des expériences sensorimotrices et perceptives tels que le toucher, mais aussi l'accrochage corporel, olfactif et visuel. Le chien engendre des échanges portés par les gestes plus nombreux et donne accès à la compréhension plus aisée du sujet. Le toucher, en particulier, soutient la pensée de la personne et fait émerger en elle des affects. La présence du chien éveille les sujets : ils s'animent à son contact et nous observons alors toutes sortes d'affects : le rire, les sourires et des mouvements d'affection. Le statut de l'affect dans les psychothérapies des sujets déments a été étudié par M. Grosclaude [5]. Selon cet auteur, « l'affect demeure un révélateur de ce que l'autre est » ; elle montre l'importance de l'affect dans les psychothérapies avec cette population en particulier, « l'intégration de l'affect dans le travail rend possible pour le tiers le maintien du penser (si compromis dans le processus démentiel qui tend à l'éclipser) quand rien ne se dit, ne s'échange avec le dément, des affects passent cependant et peuvent être travaillés, "parlés autour" ». Nous avons pu constater que les entretiens proposés en présence du chien éveillaient chez ces sujets une frange affective encore disponible, le chien nous aidant à mobiliser leurs affects.

Le chien semble également renforcer la contenance des souffrances psychiques en assurant une fonction de réceptacle des fantasmes et des angoisses des sujets déments. Il permet l'élaboration d'un travail psychique en offrant aux sujets une relation contenantante et apaisante par son contact concret. Une patiente garde ainsi en permanence une main posée sur le chien pendant toute la durée d'un entretien. Elle exprime un sentiment de sécurité en sa présence, « il veille la porte ». Nous pensons que la permanence du cadre des entretiens joue aussi un rôle important dans l'action thérapeutique, nous avons pu en effet constater une diminution de l'anxiété et des troubles du comportement des sujets au cours des entretiens. Rappelons que pour J. Bléger [1], le cadre représente l'ensemble des constantes à l'intérieur duquel le processus a lieu. Il est, selon cet auteur, impossible d'explorer un processus sans maintenir les mêmes constantes. En outre, il considère le cadre comme le réceptacle psychotique de chacun des sujets.

Enfin, nous pensons que le chien, en tant qu'être vivant, devient un vecteur favorisant l'émergence des affects et la relance de l'activité psychique. Il facilite la rencontre et propose un contact différent, basé sur les mouvements régressifs de l'appareil psychique, ayant pour conséquence l'émergence de processus simples, « primitifs » dans la relation. Cela permettant aux sujets de retrouver du plaisir à fonctionner et à échanger. Il éveille, en effet, l'intérêt du patient pour cette rencontre et introduit l'échange. Sur un plan métapsychologique, le chien peut être compris comme un objet « médium malléable » ; rappelons que, selon R. Roussillon, « l'objet "médium malléable" représente la représentation, il symbolise la symbolisation : son absence confronte le sujet à une absence de représentation de l'absence et aux tentatives paradoxales désespérées pour pallier cette absence de représentation et ses effets désorganisateur pour la psyché » [14]. Le chien nous semble, dans ce cadre spécifique, un médium qui ouvre la voie à l'investissement de la relation objectale et à l'émergence d'éléments subjectifs.

Mettre en mots ce qui se passe au niveau verbal, affectif et émotionnel dans ces rencontres à visée thérapeutique valorise le sujet dans son implication relationnelle avec l'animal et dans ses capacités d'investissement objectal. Notre regard et notre verbalisation sur ces recherches de contact avec le chien nous ont permis « de rendre à la personne âgée démente ce qui lui appartient de ses productions » ; l'objectif thérapeutique étant un « objectif de restitution et de liaison d'éléments de son identité », selon les termes employés par M. Grosclaude [7] et ce dont M. Myslinski nomme la « fonction liante » [9]. En effet, nos diverses interventions et notre attention portée à leurs comportements ont rendu les sujets attentifs à nous : cela les a incités à investir la relation. Les sujets ont eu accès à des bribes de leur histoire personnelle, à des souvenirs, ce qui leur a permis de relier des éléments de leur identité et ainsi de se restaurer narcissiquement. Ce travail permet au sujet un apaisement minimum dû à la totalisation ponctuelle de soi : « je peux y aller, je suis bien pleine », nous dira une patiente à la fin d'un entretien. Les travaux de N. Fossier-Varney nous ont guidés dans l'élaboration de ce travail. Celle-ci précise « qu'il faut faire attention à ce que le chien nous révèle de l'Autre par ce qu'il met en scène » [4].

187 Les suivis thérapeutiques en présence du chien
188 présentent cependant des limites et nous devons rester
189 prudents vis-à-vis d'une attitude qui se voudrait trop anthro-
190 pomorphe en prêtant des intentions aux comportements
191 du chien. Nous pouvons, certes, nous interroger sur ce
192 qu'éprouve l'animal (joie, stress, peur...) dans le temps
193 des séances et nous pouvons nous demander également
194 ce qu'il perçoit de l'état affectif des sujets déments. La
195 question reste ouverte et n'a pu être suffisamment creusée
196 avec la seule utilisation de l'observation clinique. Aussi,
197 nous préférons laisser au champ de l'éthologie, l'étude des
198 capacités de l'animal. Il nous paraît néanmoins opportun
199 de rappeler que le chien a la qualité de ne pas avoir de
200 désir en particulier pour la personne et de ne pas vouloir la
201 soigner. Nous nous intéressons de ce fait à ce que, de façon
202 non intentionnelle, le chien renvoie au sujet dément et à
203 comment le thérapeute peut se saisir de ce que l'animal
204 mobilise chez la personne âgée démente pour l'utiliser dans
205 une dimension relationnelle et thérapeutique.

206 Conclusion

207 Ces observations issues d'une pratique concernant le suivi
208 psychothérapique en présence d'un chien d'assistance
209 auprès de trois patients témoignent d'une possibilité de
210 soins aux personnes démentes, reconnaissant la souffrance
211 des sujets et la permanence de leur subjectivité au sein
212 de cette pathologie. Par notre travail de verbalisation,
213 nous avons reconnu l'existence de cette vie intérieure
214 des sujets et nous avons mis du sens sur ce qui en
215 émergeait.

216 Cette pratique nous a permis de créer et de maintenir des
217 conditions facilitant la production d'événements réanimant
218 le psychisme des personnes. La présence d'un chien intro-
219 duit en général du désordre, de l'imprévu et en situation
220 thérapeutique aussi. Il éveille le désir, le désir de vivre,
221 mais aussi des conflits car il peut devenir objet de désir,
222 de haine et de jalousie. C'est un médium en mouvement, il
223 est motivé, intéressé, a contrario des différentes médiations
224 inertes dépendant de notre investissement (photos, pein-
225 tures); le chien est acteur, il crée l'échange ou peut le
226 refuser. Nous pensons que le chien en tant que médiation
227 vivante contribue au processus de la rencontre et cette
228 réflexion nous semble pouvoir s'ouvrir sur un travail de
229 recherche plus approfondi que celui mené ici. Nous avons
230 surtout souhaité montrer dans ce travail que le chien, par sa
231 présence et par l'échange qu'il offre à la personne, facilite
232 le travail de verbalisation.

233 Les activités associant l'animal sont aujourd'hui à l'état
234 expérimental et elles demandent à être canalisées. Nous
235 devons faire attention aux mots que nous employons:
236 dire que le chien est bénéfique ou qu'il est thérapeute,
237 par exemple, pourrait être porteur de confusion; il sem-
238 ble être vecteur dans un cadre humanisé où des mots
circulent.

Références non citées

[2-4,6,8,10-13,15,17-21].

Références

- [1] Bléger J. Psychanalyse du cadre psychanalytique. Crise, rup-
ture et dépassement. Paris: Dunod; 1979.
- [2] Baun MM, McCabe BW. Companion animals and persons
with dementia of the Alzheimer's type. *Am Behav Sci*
2003;1(47):42-51.
- [3] Beyersdorfer PS, Birkenhauer DM. The therapeutic use of pets
on an Alzheimer's unit. *Am J Alz Care Relat Disord Res* 1990
January/February;13-7.
- [4] Cummings JL, Mega MS, Gray K, et al. The Neuropsychiatric
Inventory: comprehensive assessment of psychopathology in
dementia. *Neurol* 1994;44:2308-14.
- [5] Fossier-Varney N. À fleur de chien, rencontre avec le sujet...?,
À fleur de peau, enveloppe, contenance et vieillissement,
quinzième journée d'étude de l'ARAGP, CHS St-Jean-de-Dieu,
Lyon, 2001:21-29.
- [6] Grosclaude M. À propos de la persistance de l'humain: du
langage et du corps dans la psychothérapie. *Rev Fr Psychiatr*
Psychol Méd 1998;2(20):38-40.
- [7] Grosclaude M. Le statut de l'affect dans la psychothérapie des
démences. In: *Psychothérapies des démences. Quels fonde-
ments? Quels objectifs?*, sous la direction de M. Grosclaude.
Paris: John Libbey Eurotext; 1996, 24-31.
- [8] Grosclaude M. Principes d'une psychothérapie des démences et
question de la parole: pourquoi une psychothérapie est possi-
ble? *Psychol Méd* 1995;27(3):141-7.
- [9] Montani C. Oui, un accompagnement est possible. *Psychol Méd*
1995;27(Spécial 3):195-6.
- [10] Myslinski M. L'écoute étayante ou la lutte contre la
désobjectalisation. *Psychol Méd* 1995;27(Spécial 3):192-4.
- [11] Personne M. Le corps facteur inaugural de la relation avec le
dément sénile. *Psychol Méd* 1995;27(Spécial 3):184-5.
- [12] Peruchon M. Le déclin de la vie psychique. Paris: Dunod; 1994.
- [13] Ploton L. Maladie d'Alzheimer. À l'écoute d'un langage. Lyon:
Chronique Sociale; 1999.
- [14] Ploton L., Suchet D. Les psychothérapies médiatisées, Fonda-
tion nationale de gérontologie, actes du troisième colloque de
Paris, 1986:188-193..
- [15] Roussillon R. Agonie, clivage et symbolisation. Paris: PUF; 1999.
- [16] Sherman K. Using a service dog for dementia care. *Nurs Homes*
1999;24-29.
- [17] Talpin J-M, Talpin-Jarrige O. Nonverbal et métapsychologie
dans le travail psychothérapique avec les éléments. In:
*Psychothérapies des démences. Quels fondements? Quels
objectifs?*, sous la direction de M. Grosclaude. Paris: John
Libbey Eurotext; 1996, 148-152.
- [18] Talpin JM, et al. Cinq paradigmes cliniques du vieillissement.
Paris: Dunod; 2005.
- [19] Tautzia N. Démence sénile de type Alzheimer: la voie du rire.
J Psychol 2003;205:14-7.
- [20] Vernay D. Le chien partenaire de vies. Application et perspec-
tives en santé humaine. Eres: Ramonville Saint-Agne; 2003.
- [21] Vuillemont JL. La personne âgée et son animal. Pour le main-
tien du lien. Eres: Toulouse; 1997.